

# Le songe

*Quand autrefois dans cette arène,*

*Où tout mortel suit son chemin,*

*En coureur que la gloire entraîne,*

*Je m'élançais, l'âme sereine,*

*Un flambeau brillant à la main ;*

*Des Muses belliqueux élève,*

*Quand je rêvais nobles assauts,*

*Couronne et laurier, lyre et glaive,*

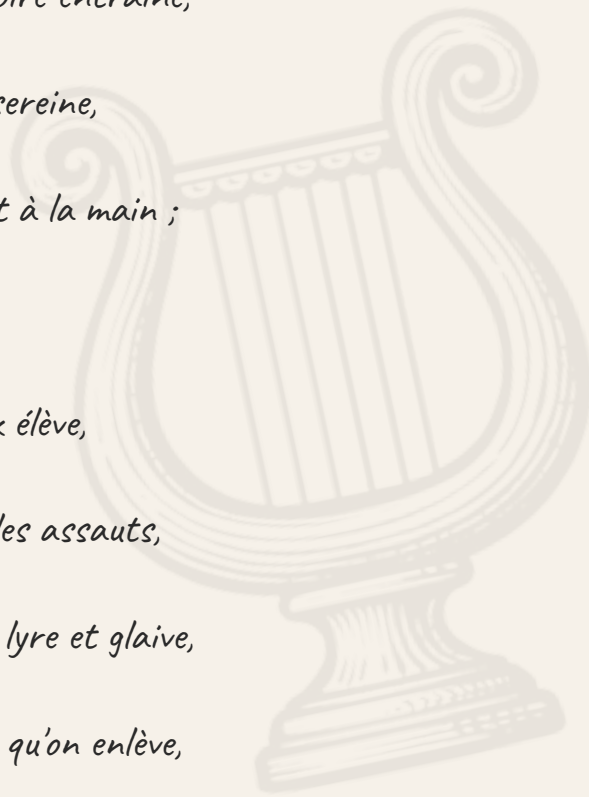
*Étendards poudreux qu'on enlève,*

*Baisers cueillis sous des berceaux ;*

*Partout vainqueur, amant, poète,*

*Pensais-je, hélas ! que mon flambeau*

*Au lieu de triomphe et de fête,*



*N'éclairerait que ma défaite*

*Et mes ennuis jusqu'au tombeau ?*

*La destinée à ma jeunesse*

*Semblait sourire avec amour ;*

*J'aimais la vie avec ivresse,*

*Ainsi qu'on aime une maîtresse*

*Avant la fin du premier jour.*

*Il a fui, mon rêve éphémère...*

*Tel, d'un sexe encore incertain,*

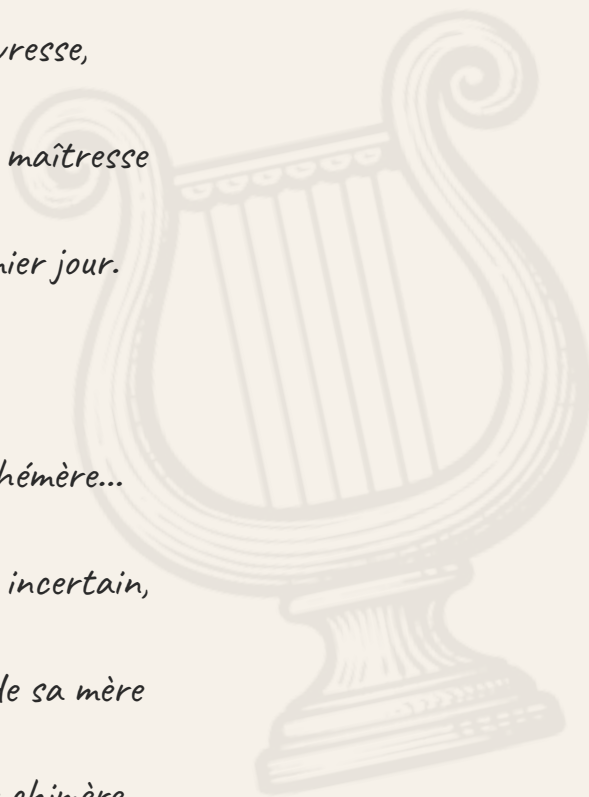
*Un bel enfant près de sa mère*

*Poursuit la flatteuse chimère*

*De son doux rêve du matin.*

*Tout s'éveille, et, lui, dort encore ;*

*Déjà pourtant il n'est plus nuit ;*



*L'aube blanchit devant l'Aurore ;*

*Sous l'œil du Dieu qui la dévore,*

*L'Aurore rougit et s'enfuit.*

*Il dort son sommeil d'innocence ;*

*Avec l'aube son front blanchit ;*

*Puis par degrés il se nuance*

*Avec l'Aurore qui s'avance*

*Et qui bientôt s'y réfléchit.*

*Un voile couvre sa prunelle*

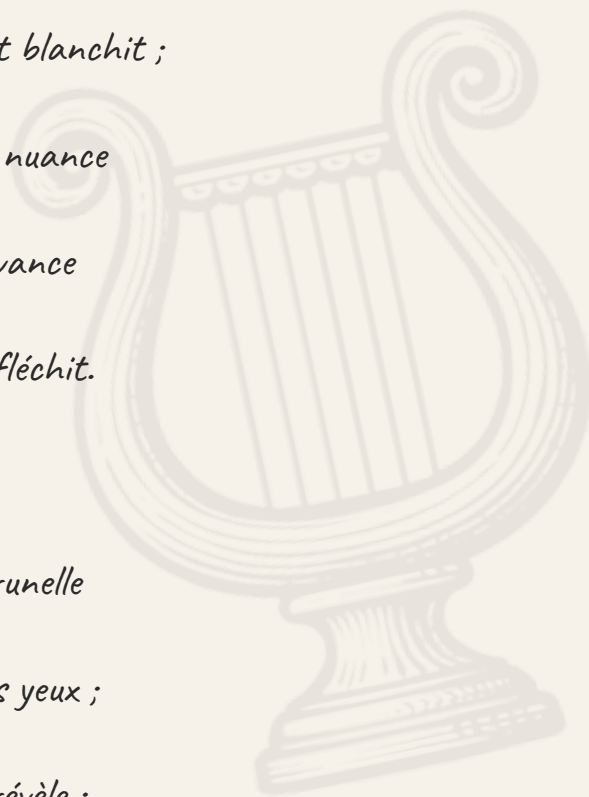
*Et cache le ciel à ses yeux ;*

*Maison songe le lui révèle ;*

*En songe, son âme étincelle*

*Des rayons qui peignent les cieux.*

*Ô coule, coule, onde nouvelle,*



*Suis mollement ton cours vermeil !*

*Peux-tu jamais couler plus belle*

*Que sous la grotte maternelle,*

*Aux premiers rayons du soleil ?*

*Que j'aime ce front sans nuage,*

*Qu'arrose un plus frais coloris !*

*Bel enfant, quel charmant présage*

*Parmi les fleurs de ton visage*

*Fait soudain éclore un souris ?*

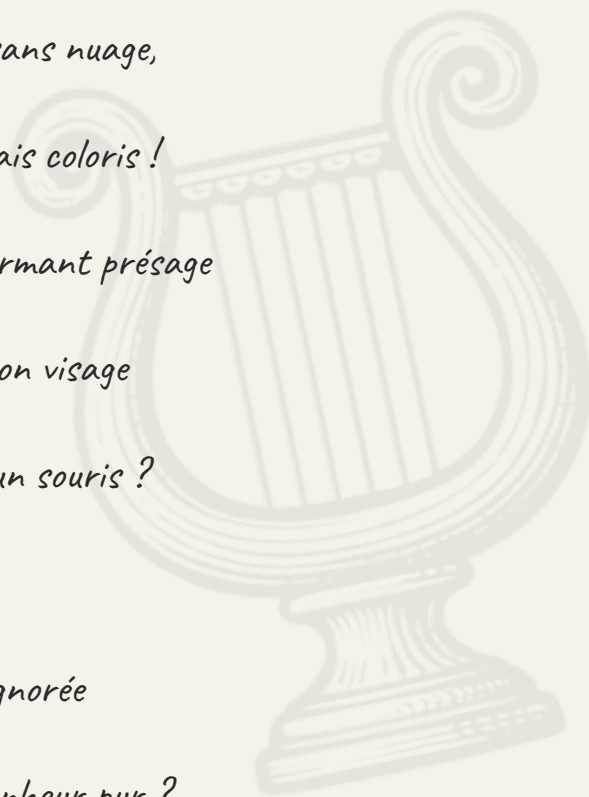
*Dans la vie encore ignorée*

*As-tu cru voir un bonheur pur ?*

*Un ange te l'a-t-il montrée*

*Brillante, sereine, azurée,*

*À travers ses ailes d'azur ?*



*Ou quelque bonne fée Urgèle,  
Promettant palais et trésor  
Au filleul mis sous sa tutelle,  
Pour te promener t'aurait-elle  
Ravi sur son nuage d'or ?*

*Mais le soleil suit sa carrière,  
Et voilà qu'un rayon lancé  
De l'enfant perce la paupière ;  
Ses yeux s'ouvrent à la lumière ;  
Il pleure... le songe est passé !*

*Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869)*

